

elles proclamé, les signes sont des meilleurs ; voyez le Sud-Ouest qui s'éclaircit. Aussi, on entend déjà, à l'extrémité de la rue, résonner les joyeuses fanfares des bandes de musique, comme dernier appel aux invités de se diriger vers la gare.

De tous les coins de rues débouchent des essaims joyeux en habits de fête, les hommes chargés de lourds paniers pour les besoins de l'estomac, et les dames ne retenant guère que leurs ombrelles et quelque léger châle pour protéger leurs tulles et leurs dentelles contre l'humidité de l'herbe nouvelle.

En quelques minutes seulement une masse compacte a envahi toute la capacité de l'immense gare. Dix-sept chars sont articulés en chaîne à la suite de deux puissantes machines. Les directeurs se montrent partout ; l'air inquiet et empressé, ils dirigent les nouveaux arrivants de manière à éviter l'encombrement en certains endroits, en laissant des vides ailleurs.

Mais déjà l'immense foule a disparu de la gare, engouffrée dans les palais mobiles. La vapeur siffle, et l'interminable convoi s'ébranle, en se repliant sur la courbe de la voie en cet endroit, comme un énorme serpent qui lécherait de ses sinuosités quelque accident de terrain.

Nous avons à peine le temps de faire connaissance et de lier conversation avec les occupants des banquettes qui nous avoisinent, que déjà nous touchons à la station No. 1 $\frac{1}{2}$, lieu du rendez-vous, distance de 17 milles de Macon.

On a constaté la présence de 1206 personnes dans les chars, et nous n'en trouvons pas moins de 200 à 300 rendues sur la place, des campagnes avoisinantes. En un instant cette foule immense s'est échappée des chars pour se répandre sur la place, comme un essaim d'abeilles désertant sa ruche.

Une immense table s'étend en forme de croix sous un bosquet de Chênes qui borde le chemin, et la spacieuse gare du lieu, débarrassée d'une partie de son lambris pour la libre circulation de l'air, est prête à recevoir les danseurs.